

Questions internationales

La Corée du Sud

La politique étrangère de la Suisse

Exil et dissidence à Paris
durant la guerre froide

Les villes mondiales

N° 60 Mars-avril 2013

M 09894 - 60 - F : 9,80 € - RD



CANADA : 14,50 \$ CAN

**La documentation
Française**

En juin, *Questions internationales* fête son dixième anniversaire avec un numéro double : La France dans le monde !



Conseil scientifique

Gilles Andréani
Christian de Boissieu
Yves Boyer
Frédéric Bozo
Frédéric Charillon
Jean-Claude Chouraqui
Georges Couffignal
Alain Dieckhoff
Julian Fernandez
Robert Frank
Stella Gervas
Nicole Gnesotto
Pierre Gresser
Pierre Jacquet
Christian Lequesne
Françoise Nicolas
Marc-Antoine Pérouse de Montclos
Fabrice Picod
Jean-Luc Racine
Frédéric Ramel
Philippe Ryfman
Ezra Suleiman
Serge Sur

Équipe de rédaction

Serge Sur
Rédacteur en chef
Jérôme Gallois
Rédacteur en chef adjoint
Céline Bayou, Ninon Bruguère
Rédactrices-analystes
Anne-Marie Barbey-Beresi
Sophie Unvois
Secrétaires de rédaction
Isabel Ollivier
Traductrice
Marie-France Raffiani
Secrétaire
Claire Neau, Antoine Scuvée
Stagiaires

Cartographie

Thomas Ansart, Benoît Martin
Patrice Mitrano
(Atelier de cartographie de Sciences Po)

Conception graphique

Studio des éditions de la DILA

Mise en page et impression

DILA, CORLET

Contacter la rédaction :

QI@dila.gouv.fr

Questions internationales assume la responsabilité du choix des illustrations et de leurs légendes, de même que celle des intitulés, chapreaux et intertitres des articles, ainsi que des cartes et graphiques publiés.

Les encadrés figurant dans les articles sont rédigés par les auteurs de ceux-ci, sauf indication contraire.

Les villes mondiales : s'agit-il d'un thème qui intéresse les relations internationales ? Le présent dossier le démontre abondamment. Le développement au cours des dernières décennies de diverses villes anciennes ou nouvelles, principalement en Asie, est en effet une conséquence de la mondialisation économique. Il aboutit à constituer un réseau d'agglomérations dont l'essor est dû à leurs échanges transnationaux, réseau qui est en passe de recomposer en profondeur la géographie économique du monde. Ces villes deviennent ainsi, sinon acteurs directs des relations internationales, du moins pôles organisateurs des flux d'activités, de biens, de services et redistributrices de la production internationale de richesses.

En même temps, si l'on identifie intuitivement les villes mondiales, définir leur concept, leurs caractéristiques, leurs traits communs, leur éventuelle hiérarchie est moins aisé qu'il n'y paraît. C'est ce à quoi s'attache notre dossier en croisant les analyses à partir d'exemples significatifs. Il ne saurait oublier la dimension humaine, les inégalités et ségrégations qu'engendrent l'accumulation des hommes et l'attraction économique parfois excessive exercée par ces mégapoles. Elles sont l'objet d'une nouvelle civilisation urbaine, d'une nouvelle sociabilité. Il ne convient pas d'en exagérer la nouveauté. Nombre de leurs problèmes sont une extension de ceux que connaissent depuis longtemps toutes les villes d'une certaine importance, mais le changement quantitatif peut emporter aussi une mutation qualitative. On est encore à l'aube du phénomène.

Cette ouverture vers l'avenir à partir de questions émergentes caractérise aussi, et par nature, les « Chroniques d'actualité ». Intervention française au Mali, diplomatie américaine à l'orée du second mandat du président Obama soulèvent de nombreuses interrogations, et *Questions internationales* aura certainement l'occasion d'y revenir.

S'agissant des « Questions européennes », la présente livraison s'intéresse à la politique extérieure de la Suisse. Elle est souvent associée à la neutralité, donc perçue comme condamnée à une certaine forme de passivité et de discrétion. La discrétion est certaine, la passivité beaucoup moins. L'étude de la posture internationale de la Suisse la montre entreprenante sur nombre de terrains, solidement attachée à ses intérêts, qu'ils soient diplomatiques ou financiers, européens ou universels, tout en maintenant le pavillon de l'action humanitaire qui blanchit son image.

Les « Regards sur le monde » analysent la situation actuelle de la Corée du Sud après la nouvelle élection présidentielle qui a porté une femme à la tête du pays – mais aussi la fille d'un ancien Président connu pour ses méthodes autoritaires. Le message à l'égard de la Corée du Nord et de la Chine n'est pas de nature à leur plaire.

L'on en revient enfin aux villes mondiales, avec « Histoires de *Questions internationales* » et l'accueil des exilés d'Europe centrale après 1945. Nous ne quitterons pas la France avec la prochaine livraison de *Questions internationales*, qui sera consacrée à *La France dans le monde*. À l'occasion du 10^e anniversaire de la revue, ce numéro spécial sera un numéro double, une lecture d'été.

N° 60 SOMMAIRE

DOSSIER...



© AFP / Richard A. Brooks

Les villes mondiales

4 Ouverture – Mondialisation et villes mondiales

Serge Sur

8 La ville mondiale : une histoire de représentations

Anne Bretagnolle

20 La banalisation d'un modèle urbain

Marc Dumont

30 La ville debout : le gratte-ciel au XXI^e siècle

Céline Bayou

42 La ségrégation socio-spatiale dans les villes mondiales

Stéphane Leroy

55 Nouvelle hiérarchie des grandes agglomérations et nouvelles formes de peuplement

François Moriconi-Ébrard et Cathy Chatel

70 Mondialisation et gouvernance des métropoles

Christian Lefèvre

77 Tourisme, salons, congrès, composantes incontournables des villes mondiales

Hélène Pébarthe-Désiré

88 Un monde polycentrique et métropolisé

Lise Bourdeau-Lepage

Et les contributions de

*Marie-Fleur Albecker (p. 16),
Frédéric Bouchon (p. 66),
Marie Delaplace (p. 51),
Géraldine Djament-Tran (p. 86)
et Renaud Le Goix (p. 39)*

Chroniques d'ACTUALITÉ

98 Premières leçons de l'intervention française au Mali

Renaud Girard

100 John Kerry ou les habits neufs de la diplomatie américaine

André La Meuffe

Questions EUROPÉENNES

103 Les tiraillements de la politique extérieure de la Suisse

Hervé Rayner

Regards sur le MONDE

111 Corée du Sud : les défis de la nouvelle présidence

Perrine Fruchart Ramond

HISTOIRES de Questions internationales

119 Paris, capitale des exilés de l'Europe centrale après 1945 ?

Antoine Marès

Les questions internationales sur INTERNET

124

Liste des CARTES et ENCADRÉS

ABSTRACTS

125 et 126

Mondialisation et villes mondiales

Le xxi^{e} siècle sera-t-il celui des villes mondiales ? Le pluriel importe autant que le qualificatif, parce qu'il évoque un réseau, un archipel d'agglomérations dont les relations mutuelles seraient aussi importantes que leurs rapports avec leur environnement plus immédiat. Elles auraient vocation à être les nœuds d'une sorte de filet de la mondialisation, entraînant une restructuration de l'espace mondial autour et à partir d'elles sur le plan économique, humain et pourquoi pas politique.

Mais de quoi parle-t-on ? La terminologie est incertaine – villes mondiales, mondialisées, globales, mégapoles – et le concept pas si facile à cerner. On sait que Fernand Braudel en a été un précurseur, avec l'expression de « ville-monde ». D'abord, les villes mondiales, si l'on retient le terme par convention, sont avant tout des villes, et à cet égard rien de nouveau. Ensuite, il a toujours existé des villes d'importance particulière, voire universelle, sur différents registres. Il convient donc de s'interroger sur ce que la formule actuelle peut apporter d'original et de spécifique.

De la ville aux villes mondiales

Une ville mondiale est une ville avant d'être une ville mondiale. Elle en présente tous les traits, simplement exacerbés, dilatés jusqu'à des dimensions que l'on commence par trouver inhumaines. La

ville est depuis l'origine des sociétés organisées la métonymie de la civilisation qu'elle incarne – Babylone, Jérusalem, Athènes, Rome, Constantinople... Siège d'un pouvoir dominant son environnement, liée à un milieu rural qui l'approvisionne en hommes et en ressources, attachée aux fleuves ou aux lacs autour desquels elle s'établit souvent, concrétion minérale artificielle et forêt humaine, à la fois sédentaire et nomade, résidence et passage, concentration des corps et porte de l'imaginaire, elle est centre et modèle réduit d'une société tout entière. *Polis*, politique, *civitas*, civilisation, les dérivés sont clairs.

La ville a-t-elle changé de nature depuis les temps reculés qui l'ont vue naître ? Elle s'est adaptée aux évolutions politiques, économiques et technologiques les plus diverses. Concentrique, en damier ou en grappe, corsetée par une volonté organisatrice ou livrée à un développement anarchique, elle présente de multiples formes historiques. Cités, États, empires, occidentales, orientales, même barbares, toutes les civilisations la connaissent dès lors qu'elles dépassent un état primitif, celui d'une économie et une société pastorales ou de cueillette, tribales, souvent nomades, dépendantes de la nature. La ville répond à des besoins fondamentaux de toute société humanisée et organisée : sécurité, alimentation, services, éducation, communications, travail, gouvernement, rites collectifs s'y établissent et s'y développent.

Les monuments, les édifices ou bâtiments publics cohabitent avec les habitations privées le long des voies de circulation communes, châteaux, palais ou chambres pour le pouvoir, temples, églises ou autres lieux de culte pour la religion, écoles et universités pour l'enseignement, ateliers, usines, bureaux pour le travail, commerces, marchés, halles et bourses pour les échanges, places pour les rassemblements, salles pour les spectacles, terrains pour le sport, bains, asiles, hôpitaux pour la santé publique, portes, ports, aéroports pour l'entrée et la sortie... Les génies invisibles de la Cité, les dieux fondateurs et protecteurs ont été remplacés par les politiques, les urbanistes, les architectes, les ingénieurs, la mythologie par la technologie. La ville demeure avec ses images positives, progrès, nidification, bien-être, modernité, épanouissement économique ou intellectuel – ou à l'inverse de perdition – amoralité, débauche, vol, crime, saturation mais aussi solitude et déréliction individuelle...

La ville est ainsi une forme de sociabilité humaine commune et diffuse dans le temps comme dans l'espace. Elle est le produit d'un lien social en développement autant qu'organisatrice et garante de ce lien, par le sentiment d'appartenance commune qu'elle exprime et maintient comme par la solidarité des fonctions qu'elle remplit, par l'intensification des contacts qu'elle permet. Elle est mondiale en ce sens. Mais la plupart des villes ne sont que locales ou régionales, au mieux nationales. Leur attraction et leurs services ne couvrent qu'un champ territorial limité à leur pourtour géoéconomique ou politique et leurs relations à l'environnement plus lointain restent résiduelles. Pour qu'elles débordent de ce champ, qui est loin d'être seulement défini par le nombre de leurs habitants, il leur faut des caractéristiques supplémentaires. La réussite

même de la forme urbaine les a développées. Qu'appeler dès lors ville mondiale, et comment les identifier ?

Différents types de villes mondiales

L'attention actuelle se polarise sur des villes au développement humain et économique accéléré, surtout hors d'Europe, que ce soit sur le continent américain – Los Angeles, São Paulo... – ou en Asie, Bombay en Inde, la ville-État de Singapour, une galaxie de métropoles en Chine, encore peu connues en dehors de Shanghai – Tianjin par exemple. Ce nouveau type de villes mondiales ne doit pas faire oublier le rayonnement plus ancien et durable de villes qui, à des titres divers, étaient, dans le contexte historique et géographique de la civilisation qu'elles dominaient, mondiales. Nombre d'entre elles le restent, même si leur influence s'est affaïdie. Elles demeurent au moins dans la mémoire collective qui nourrit encore leur perception et se matérialise avec le tourisme qu'elles attirent. Nombre d'entre elles cumulent encore plusieurs de ces registres.

- Il existe ainsi un grand nombre de **villes-mémoires**, liées à un événement historique, une activité, une civilisation, voire une religion données. Leur universalité ne correspond pas à leur potentiel de développement mais à la permanence d'un lien mémoriel, spirituel ou culturel que l'on ne saurait méconnaître, sauf à ignorer que le monde ne se réduit pas à des échanges économiques. Pour ne prendre que quelques exemples, Le Caire et les pyramides, Athènes et l'Acropole, Rome, La Mecque, Hiroshima ou Nagasaki, Vienne, Nuremberg, Hollywood ont toutes une présence immédiate et sont évocatrices de moments, de monuments ou d'actes qui ont marqué ou marquent toujours la conscience collective universelle.

- Un registre différent, qui comporte sa propre hiérarchie historique et politique est celui des **capitales des différents États**. Comment ne pas dire qu'elles sont mondiales, puisque leur vocation même est d'accueillir les ambassades des autres États et de servir de cadre pour les décisions politiques de leur État, décisions qui peuvent avoir des conséquences d'ordre universel ? Ce registre politique et diplomatique peut ne pas être économique, et Washington, Brasília, Pékin sont moins importants à cet égard que New York, Rio ou le delta de la rivière des Perles. Beaucoup de capitales des quelque deux cents États qui composent désormais la société inter-tatique n'atteignent guère à la visibilité universelle. Elles n'en participent pas moins d'un réseau qui anime la vie internationale officielle.

- Autre registre encore, les villes à l'**activité internationale spécifique**, d'intérêt universel. C'est le cas des sièges d'institutions internationales. Ainsi La Haye, non seulement capitale des Pays-Bas mais aussi ville d'accueil des principales juridictions internationales, Cour internationale de justice (CIJ), Cour pénale internationale (CPI) notamment, sans parler d'autres institutions comme l'Organisation pour l'interdiction des armes chimiques (OIAC). Ou encore Genève, centre européen de l'ONU avec le Palais des Nations et place bancaire mondiale. Dans le même esprit, évidemment Bruxelles, avec l'OTAN, l'Union européenne, Francfort, siège de la Banque centrale européenne et capitale financière internationale...

- On pourrait encore mentionner les **villes de transit ou de passage**, le plus souvent des ports maritimes, souvent cosmopolites comme Marseille, lieu d'accueil de diasporas. Ils assurent la circulation de

la quasi-totalité des échanges physiques internationaux, marchandises solides ou liquides, produits finis ou matériaux bruts, le plus grand nombre désormais en Asie, Shanghai, Hong Kong, Singapour, Nagoya ou Yokohama, Dubaï dans le Golfe, mais aussi Rotterdam, Anvers, Londres ou New York... Villes fonctionnellement mondiales, dont le développement est renforcé par une mondialisation qui repose sur une économie en réseau, supposant l'assemblage d'éléments de provenance diverse.

- Plusieurs de ces villes cumulent les registres précédents, en quelque sorte **villes multifonctionnelles** : Paris, Londres, à la fois capitales, acteurs économiques et financiers, siège d'institutions internationales, villes-mémoires, villes de transit et de tourisme, New York, symbole même de la ville mondiale autant que du Nouveau Monde, cosmopolite, grand port, image fascinante de la modernité architecturale... Leur importance peut être battue en brèche par les nouvelles villes mondiales en pleine émergence, elles n'en conservent pas moins de beaux restes et pour certaines un bel avenir. Il leur faut se renouveler et ne pas se figer en villes musées, face à la migration des échanges internationaux et de la puissance vers l'Asie et le Pacifique.

Les villes globales

L'expression, rendue familière par Saskia Sassen, correspond à ce type plus actuel. Elles franchissent un degré supplémentaire d'internationalisation, dans la mesure où leur croissance, avant tout organisée autour des échanges internationaux, est et restera tributaire de la mondialisation. Leurs liens sont plus horizontaux, avec l'extérieur, que verticaux avec leur environnement. Cette croissance résulte aussi d'une volonté politique. C'est leur force, c'est aussi leur

fragilité. Nombres de villes champignon, liées à des anticipations économiques ou au mythe de l'Eldorado, ont disparu, spécialement sur le continent américain. Des villes développées par la volonté politique comme affirmation d'une puissance ou d'un projet n'ont guère prospéré. Brasília, au cœur de l'Amazonie, est une capitale administrative mais n'a détrôné ni Rio ni São Paulo.

Le plus visible dans les réalisations ou les projets actuels, surtout localisés en Asie, c'est l'utilisation d'un modèle commun de développement urbain. Cela tient à ce qu'ils sont l'œuvre d'une galaxie d'urbanistes et architectes internationaux inspirés de près ou de loin par le modèle américain. Même l'urbanistique, la réflexion sur les villes, emprunte de plus en plus ses termes et ses concepts au vocabulaire anglo-saxon, y compris en Europe où la tradition urbaine est pourtant aussi riche qu'ancienne. Par là même, les villes globales répandent partout l'uniformisation d'un modèle occidental, avec quelques concessions aux traditions locales. La course à la hauteur, les gratte-ciel, les *skylines* sont en plein essor, en dépit de leurs coûts de construction comme de fonctionnement, en énergie spécialement. Le vertical n'exclut pour autant pas l'horizontal, banlieues et périphéries s'étendent *ad nauseam* sur un mode pavillonnaire dévoreur d'espaces, de transports, d'hommes.

Images ou perceptions négatives surgissent alors. Celle du Minotaure, caché au cœur du labyrinthe et qui exige son tribut de chair fraîche ; celle de *Soylent Green* (*Soleil vert*), ce film où les habitants de la ville polluée, irrespirable et surpeuplée sont réduits à se consommer eux-mêmes avant de recourir à l'euthanasie active qui les transformera en aliments à leur tour, le soleil vert en cachets, l'inverse de ce qu'il semble signifier ; celle de Ray Bradbury, la ville cybernétique qui a

survécu à des fondateurs depuis longtemps éteints, au fonctionnement automatique, qui assassine ses visiteurs avant d'en faire des robots à forme humaine. C'est le sort de tous les sauts civilisationnels que d'être ainsi accueillis comme déshumanisateurs et dangereux pour l'humanité, et les visions positives à la Jules Verne ou à celles des urbanistes contemporains ne sont pas nécessairement dominantes.

Au-delà des considérations économiques ou techniques se pose en effet une question politique, celle de la gouvernance de ces villes mondiales, globales, de ces mégapoles. D'abord, qui et comment décide de les construire ou de les développer, et de quelle manière le faire ? Le Paris d'Hausmann, l'exemple le plus achevé en son temps, n'a pu être construit que dans un cadre dictatorial, au mieux de despotisme éclairé. La Charte d'Athènes de 1933, dont Le Corbusier a été un parangon, a souvent été critiquée pour son esprit jugé totalitaire, et la Charte d'Aalborg en prend le contrepied en 1994 – avec pas mal de *wishful thinking*.

En pratique ensuite, leur gestion est un autre défi pour la démocratie politique. Sans même parler des bidonvilles, ces mégapoles risquent de développer ségrégation sociale voire ethnique, ou de devenir îlots de prospérité inégalitaire dans un environnement exploité et appauvri. « Ils ont coulé l'inégalité dans le béton ! », s'indignait Maurice Clavel voici quelques décennies. La démocratie politique ne semble pas en effet le cadre le plus pratiqué, qu'elles soient administrées comme un ensemble ou fragmentées en entités distinctes plus ou moins coordonnées. Déjà mise à mal par la mondialisation, la démocratie sera-t-elle dissoute par les villes globales ? ■

Serge Sur

La ville mondiale : une histoire de représentations

Anne Bretagnolle *

* Anne Bretagnolle

est professeur de géographie à l'université
Paris 1 Panthéon-Sorbonne, unité mixte
de recherche « Géographie-cités ».

La ville mondiale constitue l'un des objets mondiaux par excellence, aux côtés de la finance, des firmes transnationales, des marchés ou des réseaux d'échanges planétaires... Pourtant, près d'une dizaine de définitions différentes ont été mobilisées ces dernières années pour la caractériser. S'agit-il d'un phénomène apparu dans le sillon de la mondialisation actuelle, soit dans la seconde moitié du ^{xx}e siècle ? La ville mondiale n'existait-elle pas à des époques plus anciennes, reflétant des propriétés du monde qui nous semblent aujourd'hui désuètes ?

La notion de ville est particulièrement pauvre dans le registre lexical français, peut-être parce que la racine « villa » désigne un établissement situé, durant l'époque romaine, à la campagne. Pour lui donner du sens, il a fallu l'enrichir d'un ensemble d'adjectifs ou de substantifs, notamment pour les objets qui signalent le haut de la hiérarchie et fascinent les contemporains. Ville-monde, ville mondiale, ville globale, liste susceptible de s'allonger dès lors qu'on lui adjoint les autres vocables issus des racines grecques (métropole, mégapole, mégapole) et ceux s'appliquant aux formes spécifiques de mises en réseau à l'échelon du monde (archipel mégapolitain mondial, système de villes mondiales).

Tout se passe comme si accéder à ce club très fermé des villes constituait un enjeu, dont les pays émergents semblent avoir bien compris l'importance : à grands coups d'opérations médiatiques, il s'agit de construire le gratte-ciel le plus haut du monde (en Asie, au Moyen Orient), de proposer les objets de

consommation les plus luxueux (hôtels, centres commerciaux des pays du Golfe), d'accueillir les événements sportifs, culturels ou politiques de rayonnement planétaire. Dans les pays anciennement industrialisés, les musées ou opérations culturelles sont largement mobilisés pour revisiter l'image ternie de métropoles au patrimoine industriel vieilli et leur redonner une place dans la compétition mondiale...

Pourtant, personne n'est de nos jours capable de tenir les comptes de cet ensemble de villes mondiales. Selon les classements et leurs critères, selon le poids médiatique des agences en charge de la promotion urbaine, les frontières sont floues et ne se recoupent pas. La notion de ville mondiale semble tout autant affaire de représentations que de réalités démographiques ou fonctionnelles.

Deux grilles de lecture sont en particulier mobilisées, celle fondée sur une vision hiérarchique et verticale – la ville mondiale comme capitale d'un territoire-monde – et celle fondée sur une vision horizontale et réticulaire



– l’espace planétaire organisé par les relations entre plusieurs centres aux spécialisations fonctionnelles complémentaires¹. Le basculement entre ces deux représentations du rapport au monde s’opère dans les années 1980, lors de la réorganisation massive du système productif et financier.

Des capitales d’un territoire-monde

À l’échelle de l’histoire des villes, penser le monde comme un ensemble clos est relativement récent. Le « monde fini » ne date que de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle². On le compare alors à une « cage » dont les câbles font désormais complètement le tour³, une étendue fermée composée non plus d’une marqueterie de frontières politiques tracées à grands traits, mais

À Bagdad, peu après la chute du régime de Saddam Hussein, un soldat américain prend une photo du plan de l’ancienne cité de Babylone. Souvent qualifiée de première « mégapole » de l’histoire, Babylone aurait compté à son apogée, vers 600 av. J.-C., près de 100 000 habitants. De nombreux axes de communication y structuraient l’espace urbain.

de centres névralgiques tissant leurs réseaux économiques pour enserrer dans leurs filets de vastes régions périphériques⁴.

Pourtant, certaines villes se sont, dès l’Antiquité, pensées comme centre du monde, un monde à leur dimension et à leur portée. Leur acte de fondation en témoigne : Babylone, Pékin, Alexandrie, Athènes ou Rome s’étendent autour d’un site symbolique, à la fois axe vertical du monde, car « lieu de passage reliant les trois niveaux cosmiques » (ouranien, chthonien et visible), mais aussi centre de tracés horizontaux « divisant l’environnement de l’homme en zones plus ou moins connues, domaines qui forment avec les lieux et les parcours les éléments constitutifs de l’espace existentiel »⁵. Ces villes ont déjà des

¹ Jean-Baptiste Arrault, « L’émergence de la notion de ville mondiale dans la géographie française au début du XX^e siècle », *L’Information géographique*, vol. 70, n° 4, décembre 2006, p. 6-24.

² Marie-Claire Robic, « Un système multi-scalaire, ses espaces de référence et ses mondes. L’Atlas Vidal-Lablache », *Cybergeo: European Journal of Geography*, Dossiers 2005-2002, « Journée à l’EHESS (École des hautes études en sciences sociales). Échelles et territoires », Paris, 29 avril 2002, article 265 (<http://cybergeo.revues.org/3944>).

³ Jean Brunhes, « Les limites de notre cage », *Le Correspondant*, 10 décembre 1909, p. 833-862.

⁴ Roderick MacKenzie, « The Concept of Dominance and World-organization », *The American Journal of Sociology*, vol. 33, n° 1, juillet 1927, p. 28-42.

⁵ Jean-Bernard Racine, *La Ville entre Dieu et les hommes*, Anthropos, Paris, 1993.

→ FOCUS

Questions de terminologie

Métropole mondiale

Si la notion de métropole renvoie, au sens étymologique du terme, à celle de « ville-mère » et désigne une ville exerçant une certaine domination (religieuse, politique, économique) sur un territoire environnant ou un réseau de villes, il faut attendre la fin du XIX^e siècle pour que des polarisations d'échelle mondiale soient évoquées. Les métropoles sont alors définies par Halford McKinder et Paul Vidal de la Blache comme permettant l'articulation du local et du global grâce aux réseaux de transport mécaniques modernes, qui leur assurent une « nodalité » exceptionnelle et favorisent un processus de sélection ou de concentration géographiques lié notamment à l'accroissement de la vitesse et de la capacité de charge. Peu à peu, les réseaux d'information supplantent ceux de transport dans cette sélection, les premiers contribuant à la concentration sans précédent des activités de contrôle, y compris au niveau international¹.

Mégalopole

Le terme « megalopolis » est proposé en 1961 par le géographe français Jean Gottmann, à partir de l'observation de la région urbaine de la côte Est des États-Unis. Il qualifie une région urbaine s'étendant de manière continue sur plusieurs centaines de kilomètres de Boston à Washington, rassemblant plusieurs dizaines de millions d'habitants – environ 55 actuellement – et comprenant plusieurs métropoles et grands centres urbains. Selon lui, la puissance de New York s'explique notamment par l'existence de cette mégapole. Il en évoque deux autres, celle du Kanto au Japon (83 millions d'habitants de nos jours) et la dorsale des villes européennes, de la région de Londres au nord de l'Italie (environ 80 millions d'habitants).

Archipel mégapolitain mondial, économie en archipel

Ces approches insistent surtout sur les liens horizontaux tissés entre les villes d'envergure mondiale. L'un des

symboles les plus forts de la globalisation liée à la concentration des activités d'innovation et de commandement est la création de « grappes de villes mondiales »², articulant le local et le global. Ces grappes sont formées de nœuds appartenant à une même région – les mégapoles – et constituent en même temps des pôles reliés au niveau mondial et qui en assurent la direction. La notion d'« économie métropolitaine en réseau »³ renvoie au rôle de la globalisation dans l'émergence de la puissance des villes – grandes métropoles, villes-régions ou centres plus limités en taille – qui parviennent à occuper des positions stratégiques dans les flux mondiaux.

World city, global city, global megalopolitan region

Le terme *world city*, apparu sous la plume de Paul Geddes au début du XX^e siècle, désigne alors des conurbations, formes urbaines tentaculaires nées de l'étalement de très grandes villes grâce aux chemins de fer. Il est ensuite appliqué par Peter Hall à des villes concentrant des activités de commandement, qu'elles soient politiques ou économiques. À partir des années 1980, les descriptions d'une nouvelle économie globale insistent sur le rôle des métropoles mondiales et font état de villes « mondiales » ou « globales » et de « système de villes mondiales ». En 1991, Saskia Sassen consacre un ouvrage à ces villes globales, les décrivant comme des sites de localisation stratégiques pour les services avancés et les moyens de télécommunication nécessaires à la mise en place, à la coordination et au contrôle de l'économie-monde. Les sites participant à ce système rassemblent les milieux de la finance, de l'assurance, des services aux entreprises – marketing, publicité, etc. – et regroupent les sièges sociaux de grands groupes industriels dont la production est réalisée dans les pays émergents et en développement.

Les noyaux qui s'établissent autour des villes globales abritent des réseaux complexes d'activités économiques

spécialisées mais complémentaires, associés à des marchés locaux de travail étendus et multiformes. Les puissantes économies d'agglomérations⁴ et les rendements croissants qui les caractérisent leur permettent de se développer constamment pour devenir toujours plus grands et former des « *global megalopolitan regions* »⁵.

Mégapole

Depuis le XX^e siècle, la croissance urbaine affecte fortement les pays en développement et privilégie les très grandes villes. Une déconnexion de plus en plus forte apparaît entre la population des villes et l'insertion de ces dernières dans les réseaux de l'économie-monde. Les mégapoles, dont la taille est sans commune mesure avec celle des autres villes du pays, ne constituent pas forcément des nœuds de l'archipel mégapolitain mondial. Ainsi Bogota ou Le Caire, peuplées respectivement de 8 et 12 millions d'habitants en 2007 selon l'ONU, concentrent 15 à 20 % de la population de leur pays. Elles ne figurent pourtant qu'aux 55^e et 59^e rangs des métropoles les plus connectées en 2000 dans le classement du Globalization and World Cities research network (GaWC) qui tient compte des connexions tissées en interne par les réseaux des 100 plus grandes firmes transnationales spécialisées dans les services avancés suivants : assurances, finances, publicité, expertise et immobilier (voir p. 91).

¹ Anne Bretagnolle, Renaud Le Goix et Céline Vacchiani-Marcuzzo, « Métropoles et mondialisation », *Documentation photographique*, n° 8082, La Documentation française, Paris, 2011, p. 3.

² Olivier Dollfus, *La Mondialisation* [1^{re} éd. en 1997], Presses de Sciences Po, Paris, 3^e éd., 2007.

³ Pierre Veltz, *Mondialisation, villes et territoires. L'économie d'archipel*, PUF, Paris, 1996.

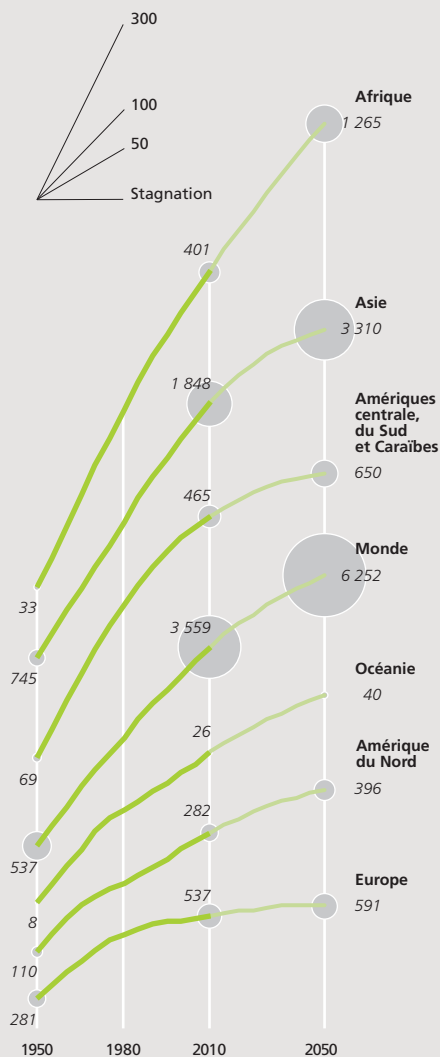
⁴ Les économies d'agglomération sont les avantages, directs ou indirects, nés du regroupement spatial et qui se mesurent en termes d'efficacité économique (partage de services, de commerces, d'infrastructures, d'équipements, etc.).

⁵ Allen J. Scott, *Les Régions et l'économie mondiale*, L'Harmattan, Paris, 2001.

Évolution de la population urbaine (1950-2050)

En millions d'urbains
(tri selon la croissance)

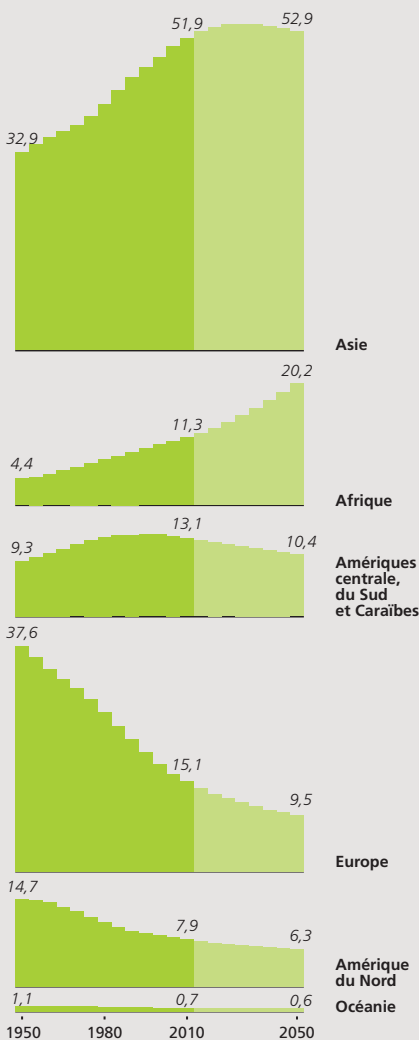
Échelle logarithmique
(% d'augmentation sur 30 ans)



Source : Nations Unies, division Population, *World Urbanization Prospects: The 2011 Revision*, www.un.org

En % de la population urbaine mondiale
(tri selon la part en 2050)

Projections moyennes



Réalisation : Atelier de cartographie de Sciences Po. © Dila, Paris, 2013

traits de la ville mondiale actuelle : elles sont de très grande taille, dominant de vastes territoires de par leurs fonctions politiques, religieuses et économiques. Elles s'apparentent à un véritable microcosme du fait de leur diversité sociale et ethnique, et mettent en scène un ordonnancement du monde au moyen de la symbo-

lique monumentale et urbanistique ainsi que de l'agencement des manifestations festives et rituelles.

Les progrès de la navigation maritime aux XIV^e et XV^e siècles repoussent les limites du monde connu et permettent l'émergence d'une économie-monde d'ampleur mondiale